

Emmanuelle Laborit, sourde de naissance et comédienne (elle a reçu un Molière du théâtre en 1993), écrit son autobiographie à vingt-trois ans. Elle y évoque les difficultés de communication qu'elle a rencontrées enfant, car on n'apprenait pas, en France, à ce moment-là, la langue des signes aux enfants sourds : on voulait les contraindre à essayer de parler.

Dans la vie, je ressentais toujours un décalage par rapport aux scènes qui se déroulaient sous mes yeux. L'impression que je n'étais pas dans le même film que les autres. Ce qui provoquait parfois chez moi des réactions inattendues. Je revois une fête à la maison ; tout le monde parle, il n'y a que des entendants, je suis isolée, comme toujours dans ces cas-là. Le mystère de la communication possible entre ces gens me laisse perplexe. Comment font-ils pour se parler tous en même temps, le dos tourné, le corps dans n'importe quel sens ? A quoi ressemblent leurs voix ? Je n'ai jamais entendu la voix de ma mère, de mon père, des amis. Leurs lèvres bougent, leurs bouches sourient, s'ouvrent et se ferment avec une folle rapidité. J'observe de toutes mes forces, puis je me lasse. L'ennui, profond, me reprend, le désert de l'exclusion. Soudain, un ami chanteur, Maurice Fanon, que mon oncle a invité pour la soirée, vient vers moi et m'offre une fleur. Je prends la fleur et je fonds en larmes. Tout le monde me regarde. Ma mère se demande ce qui m'arrive. _ Au fond, qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne sais pas. Une émotion forte. Trop forte dans mon isolement ? Je ne peux pas l'exprimer autrement qu'en pleurant ? Le décalage entre eux et moi est tel, les situations, ce que font les personnages, sont si incompréhensibles ? C'est possible. _ Je me demande encore pourquoi j'ai pleuré devant cette fleur avec tant de force. J'aimerais le savoir, mais c'est indéfinissable. _ J'ai fait beaucoup de cauchemars, c'est certain, entre zéro et sept ans. Tout ce que je ne comprenais pas dans la journée devait se bousculer dans ma tête. Les associations d'idées se faisaient en désordre. _ Grâce soit rendue à mon père, qui m'a ouvert le monde à Vincennes et à Washington, à lui qui m'a dit : « Viens, on va apprendre la langue des signes ensemble ! ».

Le Cri de la mouette, Emmanuelle Laborit, Robert Laffont, 1993.

I-Compréhension :

Définissez-le :

- 1-Genre de texte et Le type de texte : 1p
- 2-Le thème de texte : 1p
- 3-De qui parle l'auteur ? 0,5
- 4-Qui lui a appris le langage des sourds ? 1
- 5-Que se demande souvent la narratrice ? 1,5
-
- 6-Qu'est ce qui semble tourmenter la narratrice ? 1p
-
- 7-Qu'est ce qui laisse la narratrice perplexe ? 1p
-
- 8-Quel regard porte -t-elle sur elle-même ? 1p
-

